

SÉMINAIRE 2014-2015.  
*FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)*  
*V. SÉMINAIRE : FORMULE DE SÉDUCTION*

Quand on subit l'interrogatoire des devantures, on prononce aussi sa propre Condamnation. En effet le choix est allé et retour. De la demande des devantures, de l'inévitable réponse aux devantures, se conclut l'arrêt du choix. »

Marcel Duchamp, *Duchamp, du signe*

Il s'agit de venir penser les relations indiquées dans la lettre de Marcel Broodthaers adressée le 7 septembre 1968 pour annoncer l'ouverture du «Département des Aigles» du Musée d'Art Moderne.

Les travaux sont en cours; leur achèvement déterminera la date à laquelle nous espérons faire briller, la main dans la main, la poésie et éprouver, ici, comme indiqué à la fin de la lettre une nouvelle formule pour un nouveau musée : une nouvelle formule de séduction qui consiste à fonder une relation entre désintéressent et admiration : «Nous espérons que nous formule 'désintéressement plus admiration' vous séduira ».

Le quatrième champ d'investigation consiste alors à penser ceci; *IV. À la fin de la lettre Broodthaers écrit qu'il «espère que notre formule 'désintéressement plus admiration' vous séduira ».* Mais alors qu'est-ce qu'une formule, qu'est-ce encore, ici, la séduction? Nous avons été en mesure dans des travaux antérieurs de montrer que le désintéressement et

*l'admiration pouvait parfaitement aux théories kantienne et aristotélicienne de l'art. La connivence des deux formes-elle la modernité ou bien une formule archaïque qu'il s'agit d'absorber dans le régime de la parodie? Mais quel sens peut bien avoir la formule broodthaersienne pour le contemporain?*

Quel est le sens du terme formule? Il signifie (selon le Tffi) deux choses essentiellement : soit le modèle réglé par une norme, c'est-à-dire un processus rituel, soit alors une expression concise. Le terme est dérivé du latin formula qui signifie le cadre, la règle, le moule, la formule. Nous sommes alors en mesure de comprendre que le terme formula entretient trois niveaux de signification : soit il a le sens littéral de forme et de moule, soit il a le sens figuré de cadre et de norme (de loi), soit encore il a le sens juridique de formule rituelle (1). Pour nous modernes, le sens du terme forme, entretient soit une relation avec le processus réglé et le rituel, soit avec le processus comme expression de concision. Dès lors l'épreuve broodthaersienne tiendrait dans cette double appréhension : **rite et concision**. C'est-à-dire que le concept de formule appelle la lecture du rite et de la concision. Autrement dit cela indique que le rapport entre art et formule et lisage du rite et de la concision. En somme tout ce qui permet un processus d'étrécissement du réel et des perceptions.

Quel est le sens du terme séduction? Il signifie (selon le Tffi) à la fois ce qui détourne et à la fois ce qui exerce un attrait irrésistible (ce qui est logique, puisque cet attrait opère un détournement du vivant). Il provient du latin seductio au sens de mettre à part et de corrompre (2).

Que signifie alors ce que nous pourrions entendre dans le texte de Broodthaers, une formule de séduction? Elle est ce qui permet à la fois un rite de mise à l'écart et un rite de séparation. Elle peut être alors entendue comme un processus ou comme un rite de resserrement

1. Le terme forme (*forma*) semble appartenir à une racine commune qui signifie la tenue, le maintien. C'est la même pour le terme grec *morphè* qui a subi une métathèse. Le verbe *formo* a le sens de façonner. Forme serait alors le résultat d'une tenue particulière du réel, en tant que ce réel que main-tient ainsi plutôt qu'autrement. Formule est le alors le cadre qui permet de prescrire ce qui est nécessaire à la fois au maintien à la façon de cette tenue particulière. À partir de cela il faudrait revenir sur le sens du terme information. Il signifie ce qui est en train d'advenir à une forme sans avoir échouer dans un achèvement formel. La chose est alors est maintenu informelle.

2. Ceci en est le sens ecclésiastique. Le verbe *seducere* (*se-ducere*) signifie mener à l'écart, séparer, diviser. Le terme *seductio* signifie la séparation, *seductor* le séducteur et *seductus* à l'écart.

des formes du réel (3). Elle peut être encore entendue comme un processus ou comme un rite rhétorique de corruption des modes de réception. Elle peut être enfin entendue comme un processus ou un rite de saisie des figures de la fascination. Séduire entretient donc une relation à la puissance du rite. Une formule de séduction est alors un processus qui permet de réaliser la puissance du rite (4). Art entretient donc avec rite une relation en tant qu'il lui fournit la teneur de séduction des formules des rituels. Pour le dire autrement l'art fournit les formules de séduction du rituel. Autrement dit l'art n'est pas autre chose que la formule de séduction du rituel. C'est cela qu'il s'agit maintenant de penser : en quoi l'art est la formule de séduction du rituel. Il y a alors trois manières de le penser. Premièrement l'art cette formule est la figure ironique de ce qui détermine l'histoire de la pensée occidentale dans son rapport à l'art. Dans ce cas il s'agit d'une manière critique de penser les relations entre art et rite. La leçon est alors la suivante : s'il s'agit de critiquer cette relation il faut en penser une formule nouvelle. La formule nouvelle est celle qui assure de re-penser l'art dégagé de toute relation au rite. Il s'agirait alors de la leçon la plus forte de l'œuvre de Broodthaers : sommes en mesure de penser l'art en dehors de tout rite et de toute formule du rite. Deuxièmement, cette formule est un commentaire parodique : il ne faut donc pas lire cet axiome à la lettre mais comprendre qu'il est un retournement parodique de la lecture de l'histoire de l'œuvre. Le commentaire consiste à penser que nous ne sommes pas en mesure de penser l'art en dehors du rite. La solution consiste alors à la faire tenir dans l'épreuve parodique de la séduction. L'art est alors la formule de séduction du rite. Afin que la formule du rite nous séduise ou bien afin que nous que la formule de l'art séduise le rite. Troisièmement enfin, elle est un commentaire éthique et politique sur l'histoire de l'art. Il s'agit alors d'un commentaire beaucoup plus problématique : commentaire

3. F. Vallos, *Chrématistique & poïesis*, éd. Mix., 2016, II, 10. Voir aussi le texte de Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, I, p. 101.

4. C'est précisément le sens de la racine \*ar saisie par Benveniste.

philosophique et éthique qui consiste à penser en quoi il est impossible de soutenir l'idée de cette formule de séduction. Parce qu'il nous fait démontrer en quoi cette 'formule de séduction' est intrinsèquement contradictoire en tant que cette contradiction annule et suspend la possibilité de cette formule. C'est cela qu'il faut maintenant montrer.

La fin des travaux ouvre à la possibilité de faire briller, dit-il, la *poésie* et les *arts plastiques*, «main dans la main», c'est-à-dire comme une forme d'engagement. Les faire briller suppose qu'elles aient été voilées. Mais que supposerait l'accord entre poésie et art? D'abord que cet accord ne va pas de soi. Pourquoi? Parce que l'ensemble de l'œuvre de Broodthaers expose un des plus foudroyants paradoxes de la pensée occidentale, la séparation de la poésie et de la *poiësis* (5). Ce que nous nommons poésie consiste à produire une œuvre – *poétique* – dont le lieu ne peut pas être celui de la valeur, alors que ce que nous nommons art consiste à produire une œuvre – *plastique* – qui doit pouvoir parvenir à atteindre la forme absolue de valeur. Ce qui supposerait que le poétique comme non-valeur économique est exactement l'inverse de ce qui fait la valeur de l'art. C'est cela l'expérience de l'insincérité, comprendre ce paradoxe : alors que poésie et art font strictement la même chose – le même agir, la même poématicité, la même *poiësis* – elle ne garantissent pas de la même manière leur valeur. Ici «faire briller main dans main la poésie et les arts plastiques» signifie en faire l'expérience *économique*. Plus précisément en faire l'expérience strictement *poétique*. Mais qu'est-ce qui permet de les faire briller ainsi? C'est, pour Broodthaers, la formule «désintéressement plus admiration». La formule est extraordinaire (6). Qu'est-ce que cela signifie? Que ce qui permet de faire briller poésie et art est la combinaison, somme toute classique du désintéressement kantien (7) et de l'admiration aristotélicienne. Il y a un achèvement absolument parodique de l'œuvre en ce qu'elle ne s'adresse

5. Sur la question de l'accord art/ poésie, voir la discussion entre F. VALLOS & A. DE FRANCESCO in *Art by Telephone... Recalled*, p. 189.

6. L'admiration est un concept aristotélicien. Voir DESCARTES, *Les passions de l'âme* (1649) : «l'admiration est la première de toutes les passions parce qu'elle conduit à la connaissance (elle est utile)», § 70-76. C'est ce que les grecs nommaient *thaumazein*, ou *thaumastos* : PLATON, *Théétète*, 155d, ARISTOTE, *Métaphysique*, 983a13 («c'est en s'étonnant que les choses soient, *apo tou thaumazein pantas ei outôs ekhei*»), *Poétique*, 1448b. Voir aussi le commentaire d'HEIDEGGER, séminaire du Thor de 1969, *Q. III & IV*, p. 420.

7. KANT, *CFJ*, § 41-43. Le plaisir désintéressé (*uninteressirten Wohlgefallen*) : il ne s'agit pas d'un rapport ni à la connaissance ni à la satisfaction, mais en somme du rapport que le sujet entretient à son affect. Ce qui signifie que le jugement ne se rapporte pas à l'objet mais au sujet en tant qu'il est affecté. DERRIDA [*La vérité en peinture*] parlait d'une auto-satisfaction comme je-me-plais-à-me-plaire-à.

dès lors plus qu'aux clients et aux curieux selon la vieille formule *désintéressement + admiration*. C'est le paradoxe de la modernité et le paradoxe de l'œuvre. C'est aussi cela que signifie l'achèvement de l'œuvre : la déconstruction de ces paradoxes et le réengagement de l'être dans la *poiësis* (et non dans le poème). C'est pour cela qu'il faut repenser le concept d'œuvre et d'économie.

4 JANVIER 2016